

## ***La prise de décision par consensus : un témoignage devant le monde.***



*Jill Tabart, présentant la procédure du consensus, une carte indicatrice à la main, lors du dernier comité central du Conseil œcuménique des Eglises. Genève, février 2011.*

**L’Eglise unie d’Australie a introduit la méthode de la prise de décision par consensus il y a quinze ans. Lors du récent comité central du Conseil œcuménique des Eglises, Jill Tabart, ancienne présidente du synode national de cette Eglise réformée, a rappelé aux délégués les principes du consensus. Une démarche qui a été introduite lors de l’Assemblée mondiale du COE, en 2006.**

*Quels sont les résultats de la méthode du consensus dans votre Eglise, depuis son introduction ?*

Quand nous avons introduit cette procédure, notre espérance était une plus grande participation et un meilleur discernement. Après six ans de pratique nous avons fait une analyse. Beaucoup ont souligné, aux divers niveaux (local, régional, national), que les personnes avaient le sentiment d’être entendues. De manière surprenante, les cartes indicatrices ont été très appréciées (voir ci-dessous). Elles ont permis aux personnes, qui ne s’expriment pas souvent, de montrer si elles approuvent ou non une proposition.

De plus ce processus participatif a signifié davantage de dialogue. On ne s’assied pas les uns à côté des autres, mais autour de tables, ce qui facilite la discussion. Lorsque des points de vue différents sont présentés, cela favorise le discernement. Chaque table ensuite s’exprime et souvent, j’ai vu les choses se clarifier. Il y a même eu des miracles de grâce, après des polarisations, où on désespérait d’arriver à une conclusion.

C’est magnifique quand cela arrive, mais je dois dire que cette méthode n’est pas toujours utilisée de manière vraiment adéquate. Elle exige en particulier que les présidents soient bien formés et à l’aise. La formation de ceux-ci est une partie essentielle pour son succès.

*Quelle formation offrez-vous ?*

Dans les synodes nationaux on propose une bonne formation. Mais dans les rencontres régionales et locales la méthode est parfois mal utilisée. On distribue les cartes, mais ce sont en fait des cartes de vote.

*Cette procédure est donc utilisée non seulement dans les synodes, mais aussi dans les paroisses ?*

Oui, elle est utilisée à tous les niveaux. Dans les petits groupes, cette méthode est utilisée presque naturellement.

*Quelles furent les principales objections contre cette méthode au moment de son introduction ?*

Des voix s'élevèrent pour dire qu'il n'y aurait plus de véritables débats. D'autres – les ténors des assemblées - avaient peur de perdre leur pouvoir (ce qui ne me déplaisait pas !) Mais après la première assemblée – où j'étais présidente – ces objecteurs ont été convaincus de la pertinence de la méthode. L'appropriation des décisions est bien plus forte que celle qu'on peut atteindre avec la méthode parlementaire. Les personnes se rendent compte qu'elles vivent quelque chose de profond ; leur niveau de satisfaction est élevé. Nous rappelions aussi régulièrement pourquoi ce processus de discernement est approprié pour des chrétiens qui se rassemblent.

**Le manque de temps : la plus grande difficulté.**

*Et les principales difficultés ?*

Un des plus grands problèmes est le manque de temps. Nous avons constaté que l'ordre du jour devait être redéfini. De même, la répartition des responsabilités entre les différents niveaux national, régional et local. Nous devons être beaucoup plus rigoureux pour avoir plus de temps et nous concentrer sur les questions vraiment importantes. Je constate qu'ici, au Conseil œcuménique des Eglises, l'ordre du jour n'a pas changé. Il est toujours aussi chargé comme avant 2006.

*Est-ce que d'autres Eglises réformées ont adopté cette procédure ?*

Oui, j'ai travaillé avec l'Eglise réformée unie du Royaume Uni et l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis. Quelques Eglises à Cuba l'ont aussi adoptée. Des Eglises réformées en Afrique ont cette méthode après la dernière Assemblée de l'Alliance réformée mondiale au Ghana, où nous l'avions utilisée. Plusieurs Eglises m'ont alors demandé de leur donner une formation.

*Vous recommanderiez donc à chaque Eglise réformée d'adopter cette méthode ?*

Oui, ce n'est pas une spécialité australienne. Ses principes sont valables pour toutes les Eglises, mais ses règlements doivent être adaptés à chaque situation particulière. Cela vaut vraiment la peine, car l'Eglise est différente d'un corps social séculier. La manière dont nous prenons des décisions est un témoignage devant le monde.

*Pourquoi est-il si important, à votre point de vue, pour l'Eglise d'utiliser cette procédure ?*

Il y a des versets de Paul qui parlent de l'appel à être un seul corps. C'est un magnifique résumé de ce qu'est le consensus. Nous avons besoin les uns des autres pour être communauté chrétienne. Comment être ensemble et prendre des décisions qui honorent cette vocation ? Voilà le point qui me semble décisif.

*Propos recueillis par Martin Hoegger*

### **Les « cartes indicatrices »**

Lorsque les délégués ressentent de la « sympathie ou de l'approbation » pour telle ou telle idée discutée, ils peuvent l'indiquer au président en montrant une carte orange (une couleur « chaude »), tandis qu'une carte bleue (une couleur « froide ») indique « la distance ou la désapprobation ». En croisant les deux cartes à hauteur de la poitrine pendant qu'un orateur est en train de s'exprimer, on signale au président qu'on estime inutile de prolonger le débat.